



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

«DIOS NO MUERE» DIEU NE MEURT PAS

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

(d'après les écrits du P. Castellani)

Notre Seigneur affirme trois fois devant Pilate qu'Il est roi, mais Il refuse d'être roi dans le sens dont l'entendaient Pilate et les Juifs. « - *Donc en définitive, tu es roi ? - Tu l'as dit, c'est vrai. Je suis Roi.* »

Et Notre Seigneur dit « *Mon royaume n'est pas de ce monde* ». Mon royaume ne procède pas de ce monde. Il n'a pas dit : « Mon royaume n'est pas en ce monde », il n'a pas dit non plus « Je ne suis pas roi de ce monde mais de l'autre » comme si son royaume était un règne de morts et de phantasmes. Il a dit : « *Mon royaume ne vient pas de ce monde* », il ne vient pas des puissances de ce monde, il ne vient pas de l'élection frauduleuse au nom du peuple, il ne tient pas son pouvoir des banques internationales et des grandes puissances d'argent. Son règne est en ce monde et il est roi de tout ce monde ; mais son règne procède de sa propre nature, d'être Celui qui est. Ce ne sont pas les hommes qui lui ont donné ce pouvoir, et les hommes ne peuvent lui reprendre ce pouvoir. Il est la Vérité et son règne est le règne de la Vérité. Mais c'est un règne réel, ce n'est pas un règne idéal seulement. La Vérité n'est pas une chose idéale seulement : vérité et réalité sont la même chose. Trois choses sont donc ici signifiées :

- Mon royaume ne vient pas de ce monde,
- Mon royaume est en ce monde,
- Mon royaume va de ce monde à l'autre monde.

Mais apparemment, quel « pauvre roi » qui aujourd'hui ne règne pas beaucoup, c'est peu dire, car s'il régnait, le monde irait beaucoup mieux. Une grande

partie du monde, ne le connaît plus, une autre partie le connaît mais le renie comme les Juifs : « *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous* », et, finalement une autre partie le reconnaît en paroles, dans ses dires, mais le renie pratiquement dans les faits. Là c'est bien souvent nous-mêmes, chrétiens lâches.

Mais si les vassaux se soulèvent contre le roi, ce dernier ne cesse d'être roi, tant qu'il conserve le pouvoir de les châtier et de les soumettre de nouveau. S'il n'a pas ce pouvoir, c'est autre chose.

Et ainsi aujourd'hui, les hérétiques modernistes admettent que le Christ est roi en un certain sens, mais ils nient la seconde venue du Christ. C'est donc en effet alors un pauvre roi. Les modernistes, ou changent complètement le sens de la parousie en la convertissant en autre chose, comme l'a fait Teilhard de Chardin, ou alors disent qu'il reviendra aux calendes grecques, c'est-à-dire jamais.

Fin 1925, alors, le pape Pie XI proclame la royauté du Christ en instituant cette fête par l'encyclique « *Quas primas* ». Il n'était pas nécessaire de la définir ex-cathedra. Douze ans après, en 1937, c'était l'encyclique « *Divini redemptoris* » qui condamnait le communisme athée comme satanique.

A la même époque, c'est-à-dire dans le deuxième quart du 20ème siècle, apparaissait publiquement le parti du « monde unique », la synarchie qui veut un seul gouvernement dans le monde avec un seul homme à sa tête et qui veut que disparaissent les nations, à commen-

cer par les nations chrétiennes bien sûr. Ces trois événements ont un lien entre eux, car ils représentent simplement l'annonce du vrai roi de ce monde et la proclamation du roi illégitime. La tentative d'arriver à une fausse unification de l'humanité est déjà présentée dans le livre de la Genèse au chapitre 11.

L'écrivain sacré montre que les hommes ne voulaient pas obéir au Seigneur qui leur avait ordonné de se disperser et de peupler la terre ; ils prétendirent édifier une cité et une tour dont le sommet arriverait ainsi jusqu'au ciel et qui leur vaudrait une fameuse renommée, le pouvoir finalement. La Tour de Babel incarne cette volonté de créer une civilisation laïque, opulente, injuste et promotrice d'une religion idolâtrique, le christianisme adultéré.

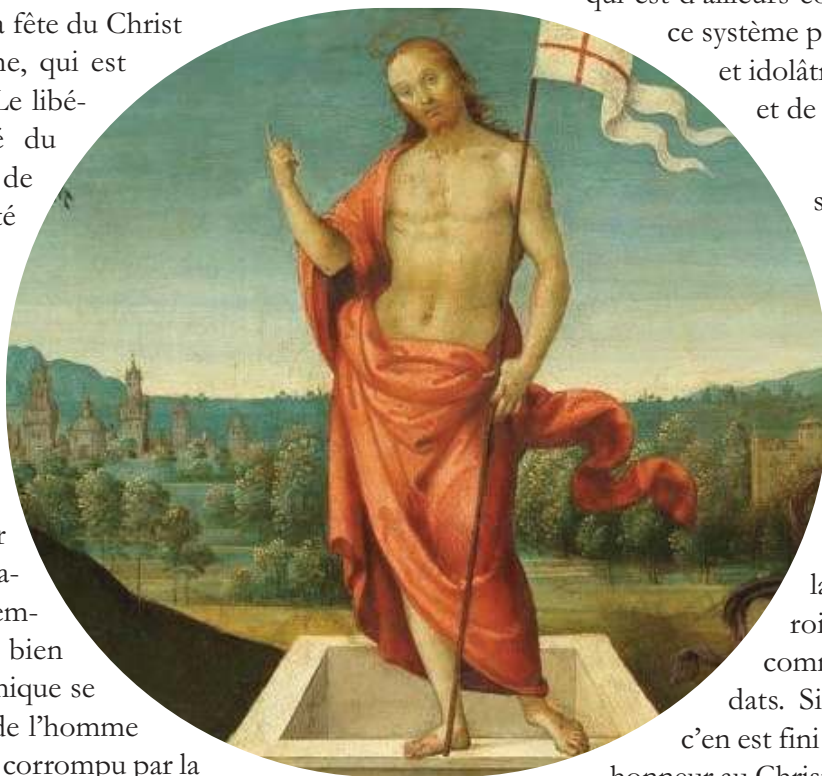
Pie XI institua la fête du Christ Roi contre le libéralisme, qui est une espèce de lâcheté. Le libéralisme nie la royauté du Christ, son pouvoir de droit sur la société humaine.

Cette hérésie actuelle est très compliquée car elle a comme 3 sections : libéralisme économique, libéralisme politique, libéralisme religieux. Pour beaucoup hélas, le libéralisme économique ne semble pas si mauvais. Eh bien non, ce système économique se fonde sur l'idée fausse de l'homme naturellement bon, mais corrompu par la société. Dans ce système, comme l'homme est naturellement bon et que la société le corrompt, en donnant la liberté absolue à tout homme (et sur le plan économique, au commerce et au capital) l'homme devient automatiquement bon, meilleur, très bon et même un petit saint.

Ce système nie l'élévation de l'homme à l'état surnaturel, nie la chute de l'homme, nie la nécessité de la rédemption de l'homme. Et avec tout cela, nie la royauté du Christ. Le libéralisme économique, le libre échange prit la devise « *Laissez faire, laissez passer* ». Les philosophes et les économistes anglais en firent une théorie et l'imposèrent à tout le monde, au siècle passé. Le libéralisme a éliminé le règne du Christ en disant une chose qui apparut comme innocente à beaucoup : à savoir que la religion était une affaire privée et que les nations

devaient donc respecter toutes les religions, et donc que l'Eglise n'avait pas à se mêler des affaires publiques. Si nous faisons de Dieu une affaire privée, une affaire de l'intérieur de la conscience de chacun, par la même nous faisons de l'Etat, un dieu et nous convertissons Notre Seigneur et le Père éternel en sous-dieux. Et comme l'Etat est une affaire publique, la religion est inférieure et doit donc se soumettre à l'Etat, puisque ce qui est public est supérieur à ce qui est privé, et que le privé doit se soumettre au public. L'histoire l'a d'ailleurs démontré cruellement en France avec cette hérésie de la laïcité, car finalement, on le voit aujourd'hui, le laïcisme libéral ou la prétendue neutralité par rapport à la religion catholique, est en réalité une véritable hostilité à la religion ; et elle termine toujours par déifier, diviniser l'Etat, chose

qui est d'ailleurs concrétisée et organisée en ce système philosophique monstrueux et idolâtrique, le système de Hegel et de Marx.



Une autre hérésie nie le règne du Christ plus radicalement encore, c'est le modernisme, né du libéralisme, c'est l'hérésie nouvelle qui mine l'Eglise. Malheureusement, il faut bien le dire aussi, ce modernisme utilise les mauvais soldats du Christ Roi, c'est-à-dire la lâcheté des chrétiens. Un roi ne déteste rien tant comme la lâcheté chez ses soldats. Si ses soldats sont lâches, c'en est fini pour le roi. Ils ne font pas

honneur au Christ Roi, ces chrétiens qui ont une espèce de complexe d'infériorité à s'afficher catholiques. Qu'aurait de chrétien un catholique ministre de l'éducation qui livrerait l'université aux pourrisseurs ? Qu'auraient de chrétiens des gouvernants catholiques qui iraient chercher un écrivain athée et blasphémateur, ennemi du Christ pour le mettre directeur de la Bibliothèque Nationale ?

Pour que le Christ soit réellement roi, au moins en nous, il faut vaincre la peur, la lâcheté, la pusillanimité, il faudra vaincre tout cela car les temps qui se préparent, sentent non pas l'antisémitisme mais bien l'anticatholicisme. Il faudra ne pas être « des hommes de peu » comme disait sainte Thérèse. Mais comment vaincre la peur me diront certains, la peur est un géant. Je vous répondrais alors par cette phrase de Notre Seigneur : « *Avez-vous oublié que j'étais avec vous ?* »

On a bien souvent entendu l'objection suivante : « *Le Christ n'a jamais été roi du monde et il ne peut l'être* ». Objection qui répond à la question ironique de Pilate « *Donc tu es roi ?* » Il Le voyait en effet dans une situation peu semblable à celle d'un roi. La même situation qu'aujourd'hui. « *Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous* » criaient les Juifs au-dehors. Et Notre Seigneur avait déjà répondu dans une parabole, alors qu'il s'approchait de Jérusalem pour y mourir. Un homme de grande naissance s'en alla dans un pays lointain pour être investi de la royauté et revenir ensuite. Etant en chemin, ses concitoyens envoyèrent après lui des députés chargés de lui dire : « *Nous ne voulons pas que tu régnes sur nous* ». Quand il revint après avoir été investi de la royauté, il récompensa d'abord les sujets fidèles qui avaient fait prospérer le royaume avec l'argent qu'il leur avait laissé, après les avoir appelés « bons serviteurs », il fit ensuite appeler ceux qui avaient dit « *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous* » et avec un véritable mépris du suffrage universel, avec un véritable mépris de l'autodétermination des peuples et des droits des minorités, il leur fit couper la tête en sa présence.

Qui sont donc ceux qui aujourd'hui disent : « Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous » ? et qui incitèrent le pape à publier cette encyclique « *Quas Primas* » ?

Je les ai déjà nommés : d'un côté les communistes, et de l'autre les sinarchistes, les mondialistes, un mouvement né du dedans du capitalisme : les deux haïssent de manière égale l'Eglise du Christ et la tiennent pour principal obstacle de leurs idéaux, et les deux naissent du libéralisme.

Il y a aujourd'hui un nombre croissant d'hommes décidés à enseigner à leurs frères qu'il n'y a pas de Dieu, qu'il n'y a pas d'autre vie, et que la seule chose pour laquelle il faille lutter c'est d'arriver à une société prospère et heureuse en ce monde. Toutes les immenses forces de l'argent, de la politique, de la technique moderne doivent être mises au service de cette grande entreprise de l'humanité. Mais comment de telles prédications, d'arôme sulfureux, peuvent-elles obtenir tant d'audience ? Parce que, étant donné le genre d'éducation que reçoit la majorité des gens, les nouvelles générations croissent dans une incroyable ignorance, et pire encore, dans une terrible confusion religieuse, qui convertit Dieu et Jésus-Christ en choses lointaines et étrangères. D'un autre côté, comme les faibles sont les plus nombreux dans l'humanité, voilà une minorité plus astucieuse active et énergique, qui arrive à s'approprier des moyens de production et des ressorts du pouvoir. Cette minorité ne peut pas désirer la gloire du nom de Dieu. Dieu est en effet la seule arme qui a, contre cette minorité, l'immense foule des déshérités.

Il n'est donc pas surprenant qu'à l'autre extrême de ce phénomène de la domination du démon Pluton (dieu des richesses) dans le monde moderne, il existe une autre petite bande d'hommes très préparés, violents, enthousiastes qui ont comme idéal suprême, la destruction d'un état de choses si horrible. Ces hommes veulent détruire jusqu'aux racines et ces soutiens de l'ordre actuel, ils se heurtent à la religion, à l'Eglise, au catholicisme, à Jésus de Nazareth qui a dit qu'il était Dieu et Roi. Donc la conclusion sera parfaitement logique.

Marx dira alors : « *La religion est l'opium du peuple* ».

Bernard Shaw dira : « *Dieu est l'humanité en marche vers une super-humanité* ». Nietzsche dira : « *Dieu est mort* » et Lénine s'esclaffera : « *Que Dieu meure !* ».

Mais plus profonde encore et plus basse et plus terrible que ces deux bandes de capitalistes et communistes, il en existe une plus horrible et plus secrète, composée d'hommes froids et puissants, possédés d'une violente passion contre le catholicisme, qui s'oppose et s'opposera toujours à la royauté du Christ : ces hommes, isolés ou unis par la franc-maçonnerie, constituent un pouvoir persécuteur, plus terrible parce que moins visible, et expliquent beaucoup de phénomènes sociologiques contemporains parce qu'ils se constituent comme l'âme et les chefs de mouvements antichrétiens, à commencer par ceux qui aujourd'hui s'efforcent de former un gouvernement impérial universel. Mais, ne craignez rien, ils ne vont pas proclamer le Christ comme empereur, ils n'iront pas consacrer cet empire au Sacré Cœur de Jésus.

Il y a plus qu'une tendance aujourd'hui, il y a plus qu'un idéal pervers, il y a aujourd'hui un commencement très net de gouvernement antichrétien du monde.

Oui, ce sont ces pouvoirs occultes qui aujourd'hui lancent le même cri qu'ils lançaient hier : « *Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous* ». Au lieu de dire : « *Que le Christ vainque, que le Christ règne, que le Christ commande* ».

Nous devrions dire : « *Le Christ vivra, le Christ règnera, le Christ commandera* », et alors, d'après sa parole, il fera couper la tête à ceux qui se sont soulevés contre Lui, quand Il reviendra.

Mais, jusqu'à ce qu'il revienne, ils continueront à faire des leurs. Alors, Seigneur, que Votre règne arrive, car le dernier mot sera celui de Garcia Moreno, président de l'Equateur mourant assassiné :

« *Dios no muere* » (Dieu ne meurt pas !)

QUID DE « LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU » ?

Marie d'Agréda fut supérieure d'un monastère de clarisses à Agréda (Espagne) jusqu'à sa mort en 1665. Elle fut rendue célèbre après la publication posthume de son œuvre en 1670 « la cité mystique de Dieu ». Ce livre avait été publié avec l'approbation de l'Ordinaire, mais sans l'accord du Saint Siège, chose qui était requise puisque la cause de la religieuse avait été introduite.

Le livre fut examiné par Rome, et Innocent XI promulgua un décret du 26 juin 1681 le condamnant. Devant la colère du roi d'Espagne qui s'était déclaré partisan du livre, le pape consentit à suspendre la condamnation, mais seulement pour l'Espagne.

Plus tard, Clément XII fit de nouveau examiner le livre par trois consultants dont les conclusions parues en 1713 ne furent pas favorables.

Le 12 mars 1771, le pape Clément XIV imposa un silence perpétuel à la cause de béatification de Marie d'Agréda à cause de son livre.

Pie IX en 1864 refusa l'autorisation de publier une nouvelle traduction de ce livre.

A propos des consultants, le 1^{er} des 3 consultants mandatés par Clément XII pour examiner son œuvre

- releva que Marie d'Agréda se présentait comme supérieure à tous les prophètes possédant le don de prophétie en permanence,
- qu'elle aurait été purifiée par 6 anges,
- qu'elle se disait dotée de science infuse et placée au plus haut degré de perfection.

Il fut aussi noté que son livre aurait reçu une approbation supérieure à celles des livres canoniques. Il releva aussi dans ses œuvres que le mode de conception du sauveur était contraire à l'ordre naturel, d'où l'explication que Marie d'Agréda donne pour affirmer que Marie n'était pas vraiment la Mère de Dieu. Il fut également relevé que la sainte Vierge serait montée au ciel avec Jésus le jour de l'Ascension. Il y séjourna 3 jours.

Plus tard, alors qu'elle priait, des anges lui apparurent qui lui chantèrent le Salve Regina, le Salve Sancta Parens et le Regina Coeli.

Le 2^{ème} consultant releva dans l'œuvre de Marie d'Agréda une « collection de choses nouvelles (inouïes) singulières et surprenantes ». Il note une collection de propositions qui paraissent erronées, téméraires, fausses, malsonnantes et scandaleuses, telles que, par exemple :

- Elle déclare qu'elle ne se mêle pas d'opinions particulières, mais cependant elle expose dans son œuvre une opinion scotiste sur les décrets divins, opinion combattue par d'autres écoles.
- Les apôtres n'auraient, paraît-il, pas été disposés à recevoir la révélation des mystères qui lui furent révélés à elle.
- La maison, les mains et le corps de la sainte Vierge étaient transparents comme le cristal et ses vêtements semblables à ceux des clarisses.
- Notre Seigneur aurait voulu ne pas mourir pour les réprouvés, or, il aurait voulu sauver efficacement tous les hommes, mais ces actes de volonté ne peuvent être que ceux de la volonté délibérée qui ne pouvait en Notre Seigneur jamais être en désaccord avec celle du Père.

Conclusion : Il y a bien d'autres lectures si profondes que nous n'avons pas besoin d'aller chercher dans les bizarreries de Maria d'Agréda ou de Maria Valtorta.

L'APPLICATION DU CONCILE : LES RÉFORMES CONCILIAIRES, MISE EN PLACE DU SYSTÈME QU'EST L'ÉGLISE CONCILIAIRE

~ Maubert ~

L'application du concile fait corps avec le concile lui-même ; concile, orientations, réformes sont indissolublement unis.

- Lettre de Paul VI à Mgr Lefebvre, 29/06/1975 :

Paul VI parle du « refus de modifier notre opposition publique et persistante au concile œcuménique Vatican II, aux réformes postconciliaires et aux orientations qui engagent le pape lui-même. » (Itinéraires n°205.ter)

- La lettre de Paul VI « me demande un acte public de soumission au concile, aux réformes postconciliaires et aux orientations qui engagent le pape lui-même. » (LAB n°9- octobre 1975. Mgr Lefebvre)

- « Si nous passons du « concile » aux « réformes » et aux « orientations », la preuve (de l'influence libérale sur le concile) est aveuglante. Or, remarquons bien que dans les lettres de Rome qui nous demandent un acte public de soumission, les trois choses sont présentées toujours comme indissolublement unies. Se trompent donc lourdement ceux qui parlent d'une « mauvaise interprétation » du concile, comme si le concile lui-même était parfait et ne pouvait être interprété d'après les réformes et les orientations. »

(Mgr Lefebvre « Itinéraires » 205. ter)

- « Les réformes et orientations officielles postconciliaires manifestent avec plus d'évidence que n'importe quel écrit, l'interprétation officielle et voulue du concile. » (Mgr Lefebvre « Itinéraires » 205. ter)

- « Que reste-t-il d'intact de l'Eglise préconciliaire ? Où n'est pas passée l'auto démolition ? Catéchèse, séminaires, conception du sacerdoce, des conceptions libérales ont tout ravagé et emmenèrent l'Eglise au-delà des conceptions du protestantisme, à la stupéfaction des protestants et à la réprobation des orthodoxes. »

(Mgr Lefebvre « Itinéraires » 205. ter)

Comment en serait-il autrement ? Ce sont les mêmes qui ont fait le concile et qui l'ont mis en œuvre, remarquait Mgr Lefebvre.

- Réforme du catéchisme qui n'est plus catholique mais qui est l'expression de la foi moderniste de l'Eglise conciliaire

« Malgré de belles pages et de bons exposés, matériellement parlant, nous n'avons pas en mains, avec ce

catéchisme, le manuel de la doctrine de l'Eglise, mais bel et bien l'exposé de la foi moderniste de l'église conciliaire. Que Notre-Dame, bienheureuse parce qu'elle a cru, préserve tous les catholiques de cette œuvre empoisonnée. » (in « le catéchisme de l'Eglise catholique est-il catholique ? » p.8

- Réforme et dénaturation de la profession de foi qui impose à tout prêtre ayant charge d'âmes l'adhésion intérieure de l'esprit au magistère post-conciliaire.

« A une profession de foi qui aurait été très normale jusqu'à ce dernier alinéa, on ajoute une clause qui nous met dans l'obligation d'accepter le concile et les conséquences du concile qui sont contraires à ce qu'ils affirment dans les alinéas précédents, lorsqu'ils disent qu'il faut adhérer à la doctrine traditionnelle de l'Eglise (...) et c'est précisément cette profession de foi que l'on va faire signer à tous ceux qui se sont soumis de nouveau à l'autorité romaine ». (Mgr Lefebvre)

- Réforme de tous les sacrements et spécialement du trésor de la messe de toujours en une messe de Luther.

« Il n'y a vraiment pas de différences entre la messe nouvelle et la messe que Luther a dite pendant toute sa vie. » (Mgr Lefebvre)

- Messe qui peut être valide mais qui est mauvaise

« Bien que la validité de la nouvelle messe puisse ne pas être en cause, c'est une messe empoisonnée »

« Cette messe est empoisonnée. Cette messe est mauvaise, elle fait perdre peu à peu la foi, alors on est bien obligé de la refuser. » (Mgr Lefebvre in « La messe de toujours »)

- Messe qui s'éloigne de façon impressionnante de la foi catholique

« Le Nouvel Ordo Missae (...) s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la sainte Messe, telle qu'elle a été formulée à la XXème session du concile de Trente, lequel en fixant définitivement les « canons » du rite, éleva une barrière infranchissable contre toute hérésie qui pourrait porter atteinte à l'intégrité du mystère. » (B.E.C Itinéraires. Sup.au n°141)

- Réforme du code de droit canonique qui impose la nouvelle ecclésiologie démocratique et œcuméniste issue du concile.

« La raison principale de la refonte du code est à chercher dans le concile Vatican II. Nous lisons en effet dans la constitution apostolique promulguant le codex juris canonici de 1983 :

« Ce qui constitue la nouveauté essentielle du concile Vatican II dans la continuité avec la Tradition législative de l'Eglise, surtout en ce qui concerne l'ecclésiologie, constitue également la nouveauté du nouveau code. » (ø21)

Parmi les éléments qui caractérisent l'image réelle et authentique de l'Eglise, il nous faut mettre en relief surtout les suivants :

- La doctrine qui montre l'Eglise comme une communion et qui par conséquent indique quelles sortes de relations réciproques doivent exister entre l'Eglise particulière et l'Eglise universelle et entre la collégialité et la primauté.

- La doctrine selon laquelle tous les membres du peuple de Dieu, chacun selon sa modalité, participent à la triple fonction du Christ : les fonctions sacerdotale, prophétique et royale. A cette doctrine se rattache celle concernant les droits et les devoirs des fidèles et en particulier des laïcs ;

- Et enfin l'engagement de l'Eglise dans l'œcuménisme (ø22)

- Il reste à souhaiter que la nouvelle législation canonique devienne un moyen efficace pour que l'Eglise puisse progresser dans l'esprit de Vatican II. »

« Il y a un nouveau droit canon comme il y a une nouvelle religion, des nouveaux prêtres et une nouvelle messe. Ce nouveau droit canon publié en 1983, est l'émanation de la nouvelle religion dans ce qu'elle a d'officiel ; apparemment il freine ou réprovoque les excès de tout un esprit postconciliaire ; cependant, il cristallise également tout un esprit sorti du concile Vatican II, rassemblant et

codifiant les autorisations, les lois et les décrets publiés depuis le concile. » (abbé Coache)

« Le Nouveau code est fait pour faire passer en langage légal, canonique, l'ecclésiologie conciliaire (...) et donc le but du nouveau Droit canon, c'est de faire passer l'esprit du concile Vatican II. Et cet esprit du concile Vatican II est dominé par cet œcuménisme, car l'ecclésiologie nouvelle est construite, est forgée sur les idées protestantes pour éviter les objections des protestants.

Les protestants ne peuvent pas supporter la primauté du Pape, alors on a essayé de nouer la primauté du Pape et la supériorité du Pape dans la collégialité.

(...) Il nous est impossible d'accepter en bloc le Droit canon tel qu'il est édité, parce qu'il est précisément dans la ligne de Vatican II et dans la ligne des réformes de Vatican II.

Le pape lui-même le dit.

Il est dans cette nouvelle ecclésiologie qui ne correspond pas à l'ecclésiologie traditionnelle et donc qui, indirectement touche notre foi et risque de nous enchaîner au moins dans un certain nombre de points essentiels du droit, dans des hérésies ; favorise l'hérésie, comme la réforme liturgique qui favorise l'hérésie aussi.

C'est pour cela que nous refusons la réforme liturgique aussi. » (abbé Coache in « Combat de la foi » n°171)

- Ces réformes qui constituent un système, ne contraignent certes pas à l'apostasie et au péché dans chacun des actes qu'elles imposent, mais y conduisent par elles-mêmes en vertu de leur orientation.

Au sujet de la législation révolutionnaire, le P. Calmel écrivait dans Itinéraires n°148 : « J'entends ce cri de réticence, presque de frayeur, de plus d'un confrère traditionnel « mais cette législation vient du Pape. Ne pas la suivre : que me suggérez-vous ? Ai-je le droit ? Où est-ce que je vais m'engager ? Je n'ai pas été formé comme cela.

Ah, M. l'abbé, nous n'avons été formés à concevoir le sacrilège eucharistique que sous une forme strictement personnelle (...) Nos maîtres ne nous ont pas formés

A PROPOS DE LA QUÊTE EFFECTUÉE AU PROFIT DE L'ASSOCIATION SAINT-VINCENT DE PAUL

Le produit de la quête organisée au profit de l'œuvre saint-Vincent de Paul est de 4534,70 €.

Les membres de l'œuvre tiennent à vous remercier de votre générosité. L'association retrouve des couleurs sur le plan financier.

(...) à prévoir que le sacrilège (...) serait un jour favorisé par la législation ecclésiastique même (...) Les innovations officielles lancées par le législateur officiel conduisant de soi au sacrilège, est ce que nous n'aurons pas la simplicité d'appliquer dans ce cas, invraisemblable et réel, le principe indiscutable qui nous fut enseigné : ne jamais coopérer au sacrilège d'une manière formelle le sachant et le voulant ?

Ces innovations (...) ne contraignent sans doute pas au sacrilège toties quoties, mais elles y conduisent par elles-mêmes en vertu de leur orientation.

Que faut-il de plus pour les refuser ?

Est-ce que nous allons nous entortiller la conscience

Immaculée Conception
Samedi 8 décembre à Saint-Pie X
18h00 : chant des Vêpres, suivies de
la Messe et de la procession dans
les rues de Marseille

dans les méandres ténébreux d'une casuistique cauteleuse ? Allons-nous réprimer le premier sursaut de notre cœur de prêtre ?

Etoufferons-nous, serait-ce pour faire plaisir au pape d'un jour, le cri indigné de notre honneur sacerdotal et la crainte

révérencielle des jugements éternels de Dieu ? Mais de tels ordres, c'est-à-dire intrinsèquement révolutionnaires, quel que soit leur auteur, n'obligent qu'à une seule chose : ne pas en tenir compte.

Au reste, nous sommes sûrs de nos sentiments et de notre attitude intérieure à l'égard du vicaire du Christ : notre volonté d'obéir, pour n'être pas inconditionnelle, n'en est pas moins profonde. »

DISCUSSIONS APOLOGÉTIQUES (4)

LE PROBLÈME DU MAL

~ M. l'abbé Vianney de Lédighen ~

Jérémy (*l'incroyant*) : Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans ce que tu m'as expliqué sur la religion. Si vraiment Dieu existait, si vraiment une Intelligence supérieure gouvernait l'univers, eh bien ! le monde tournerait parfaitement en ordre. On ne verrait pas tout ce qu'on voit : les malheurs, les accidents, les maladies, les guerres, etc...

Martin (*le catholique*) : Permetts moi de te répondre un peu indirectement par une petite remarque. Si tu ne crois pas en Dieu, tu devrais plutôt dire : « Tout va mal, mais c'est normal. Le monde ne peut être qu'un chaos puisqu'il n'y a pas de chef suprême, pas de direction générale. Chacun tire la couverture à soi, et cela se fait nécessairement au détriment des autres. » Je te ferai remarquer que l'attitude de celui qui s'insurge contre Dieu parce que les choses vont mal, est absolument illogique et aboutit en définitive à affirmer l'existence de Dieu. Qui plus est, penser que Dieu n'existe pas ou se révolter contre Dieu ne supprime pas le mal que l'on subit. Pourtant, nous sentons bien, au fond de nous-mêmes, que tout devrait être en ordre. C'est donc qu'il faut chercher une explication ailleurs que dans la négation de Dieu.

J : Oui enfin, j'ai commencé à lire la Bible, et il est

écrit que Dieu, après avoir créé le monde, fut satisfait ; Il vit que tout était bon ! On ne doit pas parler du même monde, ou alors c'est qu'Il n'est pas repassé par là depuis !...

M : Il faut quand même faire la différence entre deux sortes de maux : ceux qui relèvent de la faute de l'homme, qu'on appelle péchés, et ceux qui échappent de toute façon à sa responsabilité, comme la mort et les catastrophes naturelles. Mais, au risque de te décevoir, je crois devoir dire, avant même d'engager le débat sur la souffrance, que nous touchons un grand mystère qui nous dépasse.

J : Un mystère ! Voilà un mot magique avec lequel on pense clore toute discussion ! Si ta religion n'a pas résolu cette question, n'hésite pas à le reconnaître avec plus de sincérité...

M : Attends, que je m'explique. Un mystère, ce n'est pas une sorte d'énigme insoluble sur laquelle on viendrait butter sans la possibilité de jamais en rien comprendre. Le mystère, c'est plutôt ce qu'on ne peut pas connaître à fond ; comme si notre intelligence se trouvait devant un océan sans limite dont elle ne peut pas embrasser toute l'étendue parce qu'elle n'est pas à sa mesure. Cependant,

elle peut en connaître quelque chose, mais sans en pénétrer jamais le dernier secret. Notre intelligence n'est ni à la mesure de l'univers, ni à la mesure de Dieu qui l'a créé ; cependant, elle peut en connaître quelque chose, sans jamais tout comprendre. Face à cette question du mal et de la souffrance, c'est la même chose, nous pouvons mettre un peu de lumière dans l'obscurité du problème, en découvrir le sens et la cohérence, mais nous sommes incapables de tout comprendre et donc de tout expliquer rationnellement.

J : Le problème reste entier. Je reconnais que le monde est rempli de merveilles, et je veux bien croire que Dieu en soit l'auteur. Tu me dis qu'il est Bon et Tout puissant. Alors pourquoi permet-il tout cela ? Comment peut-il être bon s'il laisse souffrir ses créatures pour rien ? Et s'il est bon, j'en conclus qu'il ne doit pas être tout puissant, puisqu'il ne parvient pas à empêcher les dérèglements de la grande machine du monde !

M : Moi j'en conclus qu'il faut sagement rester à notre place et ne pas nous ériger en juges du monde et de Dieu... Un peu d'humilité, tout de même ! Nous ne sommes que de minuscules personnages d'une petite planète. Nous ne pouvons donc voir les choses dans leur ensemble. Il faut nous placer dans un référentiel plus large si nous voulons comprendre quelque chose.

Imagine qu'un microbe ait élu domicile dans les replis de la peau d'un éléphant. Il se trouve comme dans le creux d'une vallée des Alpes avec des sommets s'élevant jusqu'à 2000 fois sa propre taille. Le repli de peau de l'éléphant est pour lui comme un vaste univers qu'il n'aura jamais le temps d'explorer puisqu'il vit tout au plus quelques jours. Il ne peut absolument pas comprendre qu'il se trouve sur un éléphant, ni même sur son oreille ou sur sa trompe, parce que ce n'est pas à son échelle d'observation. Voici que notre éléphant se gratte à l'endroit précis où se trouve le microbe... C'est un véritable tremblement de terre pour lui, le microbe, qui voit soudain son univers complètement bouleversé. Il pourrait même en mourir. Suppose maintenant que l'éléphant aille se baigner dans la rivière. C'est une inondation universelle pour notre microbe dans son repli de peau. Et pourtant, c'est normal pour l'éléphant d'aller se baigner ; c'est même un bien... mais pour le microbe, c'est tout simplement la fin de son monde à lui...

Il en est de même pour nous, petits microbes à l'échelle du monde dont les mécanismes d'ensemble

nous échappent. Restons à notre place de créature et ne nous prenons pas pour Dieu nous-mêmes ! Savoir ce qui est bon pour la perfection de l'ensemble de l'univers n'appartient pas à notre échelle d'observation. Le bien d'un tout composé consiste plutôt dans la juste harmonie des parties que dans la perfection individuelle de chacune d'elles. De la même façon, les traits d'ombre d'un grand tableau soulignent et mettent en relief les parties éclairées. Si j'ai le nez sur la toile, je ne verrai pas la raison de ces zones noires. Mais si je prends du recul et que j'arrive à voir l'ensemble, je serai dans l'admiration devant le chef d'œuvre. Ainsi, les maux que l'on déplore dans la nature concourent à la bonté de l'ensemble de l'univers.

J : Ce qui revient à dire que l'on ne peut que se résigner. D'après toi, la souffrance est donc un mal nécessaire. Mais je m'en dispenserais bien, crois-moi ! Je serai plus heureux. C'est du bon sens !

M : Vraiment ? Il se trouve des cas où la souffrance nous sauve. Si tu posais sans t'en rendre compte, ta main sur un poêle brûlant et que tu ne ressentais aucune douleur, tu la laisserais sur

le feu, et quelques minutes après, tu retirerais une main carbonisée qu'il faudrait amputer... Heureusement les choses ne se passent pas ainsi. La souffrance nous avertit instantanément d'un danger. Elle joue parfois le rôle d'une sonnette d'alarme.

J : D'accord, mais pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas créés tels que nous soyons incorruptibles ?

M : Là, nous partons dans l'imaginaire... Autant se demander pourquoi nous sommes nés hommes et pas anges ! Ou encore pourquoi Dieu a-t-il fait le monde ainsi et pas un monde différent. Mais ces questions sont vaines. De fait, nous sommes des hommes capables de souffrir et de mourir. Il faut raisonner avec ce qu'on a sous les yeux, être réaliste ! Du moment que nous ne sommes pas Dieu, nous sommes imparfaits. Et ce qui est imparfait est une fois ou l'autre, sous un aspect ou sous un autre défaillant. La question n'est pas de remettre ce fait réel en cause, mais d'en découvrir le sens.

Nous avons parlé du mal physique, des maux de la nature, qui s'expliquent en prenant un référentiel large. Il nous reste à trouver une explication au mal moral, c'est-à-dire aux actions mauvaises commises par les hommes et permises par Dieu. Ce sera l'objet de notre prochaine discussion...

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE DECEMBRE

Les mourants et les défunts

LA GUERRE ET SES SUITES

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

(d'après les écrits de Jacques d'Arnoux)

Engagé volontaire au 12^{ème} régiment de cuirassés en août 1914 et ne pouvant pas partir au front comme cavalier, Jacques d'Arnoux quitte Rambouillet le 17 novembre 1914 pour passer dans l'infanterie.

Il se trouve dans l'offensive allemande du 17 septembre 1915. Il place des sentinelles dans la tranchée. La première attaque aura lieu le 25 septembre et à cette époque une balle lui traverse la cuirasse ce qui entraîna une sérieuse hémorragie.

Le 6 novembre 1916, il passe dans l'aviation, selon son grand désir, à l'escadrille F55 (région de Verdun).

A cette époque (août 1917) la 55^{ème} nichait aux abords de Ham (somme).

Le 10 août 1917, alors qu'il survole St Quentin (Aisne) l'ennemi lui crève le réservoir.

Attendant et présentant l'incendie en plein vol, mais ne venant pas, l'avion donne son suprême effort et tente de regagner son nid en passant au-dessus de Fluquières, Douchy, Villars St Christophe, puis dans les nuages de Ham. Sauvé !

Le 11 août 1917, il fait halte dans l'église de Ham pour demander à Dieu la victoire des soldats de son père et le soutien de ses ailes pour la bataille.

Survolant le champ de bataille il devra se poser plus tard en catastrophe ; l'appareil enregistrait 26 marques de projectiles.

Le 5 septembre 1917, avec Carré, il part à la découverte d'un avion allemand qu'on dit invincible « Fantôme-As », mais au-dessus du chemin des Dames, le voilà pris en cible par l'aviation allemande, la carlingue étincelle, crépite, claque et au même moment l'appareil pique à mort. Le pilote est écroulé sur les commandes.

Il est à 700m et coule à pic, Jacques d'Arnoux se cramponne. Tout à coup il s'effondre dans la nacelle, l'avion vient de se cabrer brutalement.

Carré, la tête renversée sur le bord de la nacelle, est mort. Puis tout à coup les 2 avions allemands replongent tirant des obus sur l'appareil.

Après quelques heures d'évanouissement Jacques se réveille, ses bras sont brûlés, et le bras droit paralysé.

Résultat : Fracture de la colonne vertébrale et lésion de la moelle épinière lui paralysant toute la partie inférieure du corps.

Il restera étalé à terre quand tout à coup passe une patrouille ennemie qui par miracle l'épargna.

Devant les grenades et fusées qui claquent près de lui, comme il baigne dans l'essence, il se voit déjà torche flambante dans la nuit.

À NOTER

Du 14 au 17 décembre

L'école Saint-Ferréol vous propose de visiter son chalet sur le marché de Noël du Vieux Port



« Rien ne pacifie comme l'abandon à la divinité, écrit-il, une résignation profonde devant ma destinée augmentait encore mon détachement de toute chose. Ce qui n'a pas de raison est souvent bien simple. Un seul regard au ciel explique bien des choses. On ne voit pas la grâce, et elle pleut d'en haut. On ne voit pas la cause et elle est divine. »

La colonne vertébrale fracturée, il faut dégager la moelle épinière et lui mettre un corset.

« Ô Christ, je ne peux plus, j'ai trop souffert, aie pitié de moi ».

Son frère a gagné le 11^{ème} cuirassier et vient le voir à son chevet. Peu après ce sera sa sœur qui, partie au

front à 19 ans, recevra plus tard la croix de guerre.

Étalé dans son lit, Jacques se met à apprendre le grec, s'acharnant sur la langue de Homère.

Puis, lassé, il se rabat sur les « pensées » de Lacordaire.

Après un mois de tortures et d'insomnies, il est évacué au val de Grâce.

Hôpital du Val de Grâce (octobre 1917 - avril 1918)

Mme Carré, mère de son pilote, tué le 6 septembre 1917 vient lui rendre visite, et éclatant en sanglots, lui offre une gerbe de fleurs. Elle a eu deux enfants tués par l'ennemi et un troisième qui est infirme.

Un soir de décembre 1917, Jacques est transi, son corps s'agite, il ruisselle de sueur. C'est un grand accès de fièvre provenant d'une crise d'infection compliquée d'appendicite.

Le lendemain, le professeur Jallaguiet et la doctoresse Mme Nageotte se concertent sur la nécessité d'une intervention chirurgicale, mais ils y renoncent.

« Cependant, malgré ma soif de vie (...) Votre volonté, mon Dieu (...) non la mienne. »

Un après-midi de décembre, un de ses amis d'escadrille Pierre Lièvre lui apporte les œuvres complètes de Shakespeare. En la nuit de Noël 1917, il peut faire quelques mouvements et contractions musculaires. On constate en janvier 1918 un progrès sensible dans les mouvements. Dans la nuit du 13 au 14 février, il a 22 ans. Sa jambe droite grossit et le pied a retrouvé presque toute sa mobilité.

Paris - Hôpital Bon Secours – du 6 avril au 27 juin 1918

A cause des bombardements, il doit évacuer le Val de Grâce. Les premières escarres lui apparaissent. Il est étendu sur une couche d'oxyde de zinc où il reste figé.

Le 20 avril 1918, c'est l'anniversaire de son ami le sous-lieutenant DeFrance, de la F8 qui tombait d'avion dès l'après-midi du 20 avril 1916.

Le 17 mai, il a lu tout Shakespeare, la plume à la main.

« J'ai parcouru un livre qui prêche la confiance en soi : absurde philosophie si je ne possède pas encore les motifs de cette confiance, c'est mensonge à moi-même, aveuglement volontaire, étourdissement d'orgueil. Je suis donc bien aise de pouvoir compter sur Celui qui peut tout quand je ne peux rien. (...) Oui j'espérais en Vous d'une espérance furieuse, en Vous qui m'avez dit « ma grâce te suffit », aux grandes épreuves des prodigieux viatiques, en Vous qui avez tenu votre promesse puisque jamais Vous ne m'avez accablé au-dessus de mes forces, en Vous qui me répétez encore cette nuit « Je serai avec toi jusqu'à la fin des temps. »

Je cultiverai cette confiance en Dieu dans toutes les éclipses de l'espérance, confiance aveugle, forcenée, malgré la nuit, malgré toutes les obligations de désespérer, malgré l'évidence de l'impossible.

Cet effort généreux glorifie le Très-Haut et appelle la grâce comme l'aiguille aimantée par la foudre. Ma croix, Père, elle pèse-

rait moins si tu priais et si tu la portais avec une sainte rage. Prie donc, lâche. Christ, quand Ton bois sacré me barasse et me déchire, donne-moi la force de faire quand même la charité du sourire. Ce sera Ta gloire si Tes enfants rayonnent partout l'espérance et la joie, et traversent le monde comme des étendards vivants. »

Bordeaux – Hôpital militaire 18 (3 octobre – 8 novembre 1918)

Jacques d'Arnoux parcourt l'œuvre littéraire de Michel-Ange. Les escarres s'aggravent et son état exige des soins spéciaux. Il est étendu sur un matelas de caoutchouc, on lui verse de l'ambréine bouillante sur ses plaies.

Il se remet quand même aux tragiques grecs. Le 7 novembre pour la première fois depuis 14 mois, il s'est levé et a fait ses premiers pas.

Arcachon (8 novembre 1918 – 27 janvier 1919)

Le 11 novembre apparaissent de nouvelles escarres. Appuyé au bras de sa mère, il sort pour la première fois dans le jardin de l'école.

Le 27 janvier 1919, il quitte sa mère pour Paris. Son pied gauche est de plus en plus déformé par la paralysie et l'empêche de marcher.

Paris – Hôpital St-Jean de Dieu (27 janvier – 27 juin 1919)

Opération : section du talon d'Achille et redressement du pied.

Au début du printemps, le zouave Fellon, aveugle, vient lui rendre visite et tout heureux, l'embrasse. Le vendredi saint, il fait sa première sortie dans Paris et le 29 mai 1919, le père Amoury, l'aumônier, vient lui rendre visite.

Début juin, Mgr Marbeau est à l'étage inférieur et vient de temps en temps rendre visite à Jacques.

Hôpital de Biarritz (28 juin 1919 – 3 janvier 1920)

20 août : promenade en automobile aux environs d'Hendaye.

Le 20 septembre il donne deux conférences à Lourdes, mais revient avec des frissons de fièvre, une escarre au pied gauche et la jambe enflée par une lymphangite.

Hôpital du Val de Grâce (26 juin 1920 – début juin 1922)

Il va y suivre un traitement électrique.

Tous les deux jours on le couche sur des tampons électrodes, on lui en applique d'autres sur les jambes et le ventre.

Il relit Dante.

En mai, il marche 25 minutes, en octobre 40 minutes.

« *Qu'est-ce que l'enthousiasme ? Dieu en nous. L'enthousiasme c'est l'homme divin qui se remue en nous (...) le tressaillement d'Adam avant sa chute.* »

Le 20 mars 1921 il atteint une heure de marche par jour et fait même une sortie en avion jusqu'à 1200m. Quelques mois après c'est son frère qui rentre au Val de Grâce pour une lésion de l'aorte qui le torture et le courbe vers la tombe.

« *Dans la bataille, Dieu est là. Il permet quelques fois cette nuit glacée, ce silence d'airain, pour éprouver notre confiance.* »

Il est là cependant, sans cesse présent, guettant amoureuxment les plus misérables efforts, pour en soupeser les mérites. Nous sommes des rachetés. Le martyr d'un Dieu fut notre rançon, et, depuis lors, la souffrance joyeuse achève le salut du monde. Appelé sur les pas d'un rédempteur crucifié, nous ne valons que par notre puissance de rédemption, et la taille de notre croix mesure notre grandeur.

Le suprême témoignage d'amour pour Dieu et pour les hommes, c'est le sacrifice : et la magnificence de nos dons grandit avec l'allégresse de notre volonté. Souffrons-nous ? Une seconde d'amour torride vaut plus qu'une éternité de patience. Il faut donc chauffer le cœur à blanc. Si notre amour n'est pas sensible, qu'importe la furie. Par l'intensité volontaire nous touchons l'infini. »

Juillet 1921, étant souvent debout au chevet de son frère, le revoilà avec une large escarre au pied gauche, décollement du talon et lymphangite.

« *Selon St Thomas, les flammes du purgatoire et celles de l'enfer sont les mêmes. La théologie assure que les plus effroyables supplices d'ici-bas n'égalent jamais les tourments du purgatoire. Hormis quelques âmes, la presque totalité des justes passerait par ces flammes purifiantes. Des saints prétendent que certains pécheurs y resteront des siècles. Ne faut-il pas une transition entre les flammes éternelles et temporelles ? Un petit sacrifice tout incandescent*

d'amour fond plus de péchés, comme plus de scories que des jours de fournaise dans le purgatoire. Or, si tout doit être payé jusqu'au dernier liard, que penser de notre souriante folie préférant le creuset de la justice au creuset de l'amour ?

Exultons quand soufflent sur nos impuretés les flammes expiatriques. Cette allégresse volontaire leur donne une vertu miraculeuse ; non seulement vertu purifiante, mais si nous le voulons, vertu rédemptrice par la réversibilité des mérites, la souffrance peut devenir aumône magnifique. »

Le 13 juillet : 5 heures d'auto dans Paris ; Il va voir sa sœur infirmière, immobilisée par une crise d'urémie.

Le 30 juillet : « *Les douleurs sont des joyaux que Dieu te donne pour sauver tes frères, tu lui rends du gravier, tu n'es qu'un faux monnayeur.* »

Le 27 avril : « *J'irai chercher la soif des souffrances dans la passion du Christ. Persécute tes défauts les uns après les autres, écrase d'abord une tranchée sous une nuée de projectiles et aussitôt nivelée, dirige le feu des batteries vers la suivante. Ne perds pas de vue les fortins saccagés, assure-toi que les défenseurs ne se relèvent pas et que les mitrailleuses sont bien détruites ? Bombarde surtout avec des prières.* »

Le 5 juin : Son frère se marie à Nice.

Hôpital Pasteur – Nice

Il passera ainsi 60 mois dans les hôpitaux. Il sera ensuite presque continuellement allongé pendant plus de 50 ans.

Il dit avoir puisé dans la prière mariale et le Dieu de l'Eucharistie le viatique de sa vie de blessé.

Lectures conseillées de Jacques d'Arnoux :

« Les 7 colonnes de d'héroïsme »

« Paroles d'un revenant »

« L'heure des héros »

LES GRANDES CONSTANTES DE L'ART

~ Albert GERARD ~

A-t-on jamais parlé de culture et d'art autant qu'en cette fin de siècle ? Pourtant assurément jamais la culture fut aussi bafouée depuis qu'elle fut mise en maison et l'art ignoré depuis qu'il est en musée.

Le Beau n'étant plus reconnu comme valeur transcendante, l'enseignement des Beaux-Arts n'a fait que se dégrader. Ils furent d'abord enseignés d'une façon erronée et sclérosée, puis ils en vinrent à ne l'être point du

tout. Mais voici qu'aujourd'hui nous assistons à une véritable perversion de la pensée plastique elle-même, pire à son « extermination » pouvant aller jusqu'à la démence blasphématoire. Sans prétexte « d'expression libre », de « désaliénation » - par rapport aux valeurs traditionnelles évidemment - le pouvoir a mis en œuvre un processus de désacralisation par la vulgarisation d'une idéologie de « l'absurde et du dérisoire ».

Les académies des Beaux-Arts en sont le lieu choisi. Je n'en prendrai pour témoignage que deux exemples au nombre des recherches qui m'ont été rapportées par un jeune sculpteur qui sort de l'une d'entre elles, et non des moindres. Le premier consiste, au sein d'une association créée pour « la recherche, l'étude et la diffusion des techniques du dérisoire » à l'examen des déformations du chewing-gum lorsqu'il est écrasé sur les marches d'un escalier; et le second, titre de gloire d'un enseignant en « département art », dans la confection de boudin avec son propre sang, selon une perspective sacrilège qui relève véritablement d'une hystérie démoniaque.

Ce sont là, sans doute, des cas extrêmes, mais ils furent inimaginables sans les efforts conjugués des médias, des intellectuels de tous poils et de la plupart des artistes eux-mêmes pour dévoyer l'art tel qu'il fut toujours entendu. En effet, l'art est avec le monde moderne, entré dans l'*immanence*. Dès lors, il a perdu tout critère et toute crédibilité. Qu'est-ce que peut être un art qui ne présente d'autre référence que la conscience de chacun pour en livrer les variations, les phantasmes et les incertitudes ? Depuis que l'art s'est ainsi coupé du réel (au sens philosophique du terme : il ne s'agit pas de « la réalité en art » ainsi que titrait dernièrement une tendancieuse exposition à Beaubourg. Nous verrons que l'art dit réaliste est un art d'imitation servile qui pour ne se fier qu'aux apparences n'en est pas moins coupé de la réalité des choses qu'elles recouvrent), depuis donc que l'art ne reconnaît plus le réel à la différence essentielle des grandes époques dès les origines de l'humanité, y compris l'âge préhistorique, tout lui est devenu possible sauf l'*unique nécessaire*. Il se trouve ainsi lancé dans une aventure qui

n'a ni lieu, ni but et qui demeurera toujours fermée puisque sa fin est en lui-même, comme en chacun, et qu'il ne peut par conséquent être commun aux hommes. Il est devenu parfaitement associatif. Il y aurait lieu de rappeler ici le mot d'Henri Massis: « il n'y a pas de littérature sans société ». Il n'y a pas d'art sans communication sociale, pourrait-on dire.

Cette aberration foncière du monde moderne est en fait l'extrême aboutissement d'un mal ancien. Nous ne devons jamais oublier que les temps actuels plongent leurs racines dans l'époque de la Renaissance dont nous sommes les lointains et tristes enfants. Ces fameux Quattrocento et Quincento italiens, si prolifiques en génies de toutes sortes, figurent aussi, hélas ! dans l'histoire de l'humanité comme le temps où se produisit une rupture profonde, un tel renversement des valeurs établies, toutes orientées selon Dieu, que Chesterton n'hésite pas, en se référant au péché originel, à désigner la Renaissance comme la « rechute », et qu'Henri Massis ne craignit point de s'écrier qu'elle était la décadence !

L'homme délaissant le monde de Dieu, c'est-à-dire le monde tout court - Que serait-ce un monde sans Dieu ? il ne pourrait que retourner à son néant, et nous voyons bien qu'il se défait tous les jours - l'homme ainsi donc reléguant Dieu en son ciel pour ne plus que se contempler lui-même, il est naturel que les artistes n'aient envisagé leur art que « comme le moyen de traduire leurs passions et qu'ils y demeurassent enfermés, incapables d'atteindre autre chose que l'univers de leurs sensations et de leurs sentiments ».

Ainsi fut accréditée auprès du public l'idée d'un art étant la simple expression passionnelle du comportement humain. Il est devenu selon Henri Charlier « comme une sorte d'instinct livré uniquement à la sensibilité ». C'est aussi pourquoi il fut établi qu'il ne pouvait servir à rien sinon à « être une manière de jouer ». Il n'eut plus que « valeur de jeu, les artistes s'en prévalant pour lâcher bride à leur tempérament, c'est-à-dire aux facilités et aux bas-côtés d'une nature déchue ». Or, concluait Henri Charlier « l'art n'est pas une distraction, il est une élévation ».

Dès lors s'est forgé au cours des siècles un individualisme tel qu'il a abouti à ce subjectivisme exclusif dont nous avons vu les ultimes conséquences. C'est en son nom

Noël 2018

Lundi 24 décembre à Saint-Pie X

20h30 : chant des Matines

*23h00 : veillée de Noël avec le Pastrage
organisé par les scouts*

*Minuit : Messe solennelle de la nativité
(après la messe de minuit :
collation servie dans le narthex)*

Mardi 25 décembre

Messes aux horaires habituels du dimanche

Vêpres solennelles à 18h

qu'ont été entreprises les divagations les plus extrêmes et qu'aujourd'hui la détermination officielle veut imposer aux intelligences désarmées une désintégration systématique de la pensée, probablement dans le but du nivellement égalisateur mortel, si cher à la pensée marxiste. Alors sous prétexte de recherche, d'ouverture, de « conscientisation collective », selon l'affreux barbarisme des temps, on tend à rien moins qu'à détruire les structures essentielles sans lesquelles la pensée ne saurait subsister selon une expression cohérente et intelligible. Tout doit tendre à sa dissolution dans un magma informel, et toute « œuvre » doit s'y employer, si ce n'est un euphémisme de parler d'œuvre en ce sens. Jean-Paul Sartre, ce mage de notre désolation, l'avait annoncé : « L'œuvre d'art, dit-il, est toute relative à la conscience imageante ».

L'art doit-il être pour autant une imitation de la nature ? C'est encore à la Renaissance que nous devons cette assertion par la bouche de Léonard de Vinci. Tout génial que fut en maints domaines cet artiste incomparable à bien des points de vue, il n'en devait pas moins dévoyer l'art pour des siècles en lui assignant la ressemblance comme but. Or nous verrons que l'art n'est pas une ressemblance, qui ne peut être qu'apparence, mais qu'il est une *transparence*, c'est-à-dire encore une apparition ou selon le mot d'Henri Charlier une *transfiguration*.

Léonard de Vinci écrivait en effet : « La peinture doit paraître une chose naturelle vue dans un grand miroir. L'esprit du peintre doit être à la ressemblance du miroir qui se transforme en la couleur des objets » etc., et encore « Prends par dessus tout le miroir pour maître. La peinture la plus louable est celle qui se conforme à l'objet imité ». On comprend alors qu'il ait pu s'enthousiasmer pour un portrait devant lequel un chien aboyait croyant reconnaître son maître.

On comprend moins dans ces conditions la nécessité de peindre. Si l'art est réduit à une mémorisation de la

vision, il perd jusqu'à sa raison d'être aujourd'hui où nous disposons de moyens de reproduction assurément plus fidèles que ne le pourra jamais être la main de l'artiste quand bien même celle-ci, du fait de la personnalité de chacun, ajouterait-elle à celle-là ce que d'aucun considère comme étant l'apanage de l'art.

Il est à noter que c'est sans doute le refus de l'imitation, liée à une méconnaissance de la nature véritable de l'art, qui a rejeté les artistes dans le non figuratif.

Il est évident que l'essence de l'art est d'autant plus difficile à saisir que les arts plastiques sont les moins compris, parce qu'ils « s'adressent à celui des instruments de nos sens qui nous fournit le plus de renseignements ». On demande donc à l'œuvre d'art d'être une simple imitation de ce que fournit la vue, et l'on en juge d'après notre vue commune. Or nous ne savons pas voir ce que nous regardons !

Puisque l'art ne saurait être réduit à des « fantaisies psychologiques », ni à une imitation servile, quelle serait donc sa finalité, ou plus précisément quelles seraient ses finalités, car on peut en distinguer trois selon les degrés divers auxquels se hausse l'expression artistique, étant entendu qu'il existe des degrés dans le beau comme dans le vrai et dans le bien, et que toute chose humaine s'établit selon une hiérarchie, cette « verticalité » si chère à Simone Weil.

Le rapprochement des œuvres d'art des différentes époques, quel que soient leur lieu d'origine, révèle, lorsque celles-ci atteignent les plus hauts sommets de l'expression artistique, c'est-à-dire leur dimension spirituelle, des moyens intellectuels et des techniques identiques. A travers les individualités des artistes et des temps, respectant les unes et les autres, elles s'orientent toutes cependant selon une finalité précise qui témoigne de leur sens du sacré.

QU'EST-CE QU'UN MIRACLE ?

~ Louis Veuillot ~

(tiré du livre « ça et là »)

Moi, dit Ephrem, je crois tous les miracles reconnus par l'Eglise et tous ceux qui me sont attestés par des personnes dignes de foi. Je les crois comme s'ils s'étaient accomplis en ma présence. Je douterais d'une chose possible : le possible est l'affaire des hommes; je ne doute pas de l'impossible, qui est l'affaire de Dieu. Rien ne me paraît plus naturel que le surnaturel. Il faut

qu'on ait travaillé cent ans à nous rendre incrédules, et que cet enseignement de l'incrédulité ait pénétré partout et gâté tout, pour que nous fassions de sottises difficultés lorsqu'il s'agit d'admettre les faits que ne reçoivent pas nos professeurs de physique et de chimie. Si nous regardions un peu, nous verrions que la physique et la chimie ne nous rendent compte de rien, et que tout simplement

elles constatent des lois, des forces, des agrégations et des mélanges qui restent à expliquer. Le surnaturel nous porte comme la terre et nous enveloppe comme l'air: il est sensible et visible; la main le touche, l'œil le voit, et ce que l'on appelle surnaturel, et qui l'est, ne me semble pas être autre chose pourtant que la manifestation naturelle de Dieu, qui intervient en maître au milieu de ses créatures. Il est naturel que Dieu soit maître de tout et fasse tout ce qu'il veut de tout ce qui lui appartient. Placez un ignorant ou un demi-savant au milieu d'un cabinet de physique : il ne comprend rien aux instruments qui l'entourent; il n'en connaît ni l'usage ni la force, il n'en tire aucun parti. Le vrai savant arrive, manie ces instruments et nous étonne de mille prodiges. Il transmue les métaux, il fait jaillir l'éclair et gronder la foudre; là il suspend la vie, et là il anime un cadavre; là il jette de l'eau dans le feu, et l'eau se transforme en glace; là il jette dans l'eau une pâte froide qui soudain s'allume et brûle. Or, sans insulter nos académiciens, l'on peut, je crois, dire qu'au milieu de ce grand cabinet de physique appelé le globe terrestre, et comparés à Dieu, ils ne sont pas même de demi-savants : ce sont de purs ignorants, et, si je considère leur orgueil, ce sont de véritables brutes. Ils nient stupidement l'auteur de ces merveilles devant lesquelles le simple ignorant, qui n'en connaît pas la millième partie, s'incline, adorant la main de Dieu.

« Je regrette de n'avoir place dans aucune académie. Je convoquerais tous les fier-à-bras de la cornue, de l'alambic et du télescope, et je leur proposerais, sauf l'agrément de la théologie, un accommodement définitif.

« Nous allons, leur dirais-je, nous mettre d'accord. Je reconnais qu'il n'y a pas de surnaturel, qu'il ne se fait pas de miracles, qu'il ne s'en est jamais fait, qu'il ne s'en fera jamais. Seulement, comme vous ne pouvez pas plus que moi nier sans mensonge et sans ineptie la fréquence et la permanence d'un certain ordre de faits totalement inexplicables et parfaitement en dehors de toutes les découvertes et de toutes les théories scientifiques, nous dirons que ces faits s'accomplissent en vertu de certaines lois de la nature, dont le créateur de la nature s'est réservé la connaissance et le maniement. Ainsi, une guérison instantanée, un mort ressuscité après trois jours, un rameau desséché qui reverdit et refleurit, tout cela se fait naturellement; cela n'est pas plus étonnant en soi que la vie et la mort, que la germination, que l'attraction, que la gravitation, que le flux et le reflux de la mer, que le mouvement des astres. Pour le faire, Dieu ne crée rien, ne dérange rien, n'innove rien: il use seulement de lois préexistantes qu'il a jugé bon de ne point nous révéler, parce qu'alors nous en voudrions tous faire autant, et que nous possédons bien assez de moyens de nous nuire et de nous exterminer sans employer encore ceux-là.

« - Un moment, dit l'abbé Théodore, je vous entends très bien: mais ce que vous proposez, *sauf l'agrément de la théologie*, ne saurait passer sans que la théologie fasse une observation. Gardons-nous d'ouvrir la porte à une erreur très caressée, en ce temps-ci, de beaucoup de chrétiens, et que l'Abbé de Solesmes, qui la combat avec beaucoup de raison, appelle le *naturalisme*. Ne nous exposons pas au feu de l'Abbé de Solesmes : on en sort très mal accommodé. « Premièrement, ranger dans le surnaturel les lois secrètes de l'ordre naturel, ces lois primordiales, ces causes cachées qui échappent à la science, ce serait une erreur capitale. Ces mystères, tout cachés qu'ils sont, n'ont rien de surnaturel; c'est la nature pure et simple, bien qu'elle ne se prodigue pas. Un homme viendrait à découvrir ces lois qu'il n'en demeurerait pas moins à une distance infinie du surnaturel. Le surnaturel appartient à un ordre totalement distinct.

« Deuxièmement, dire que les miracles s'accomplissent en vertu de certaines lois de la nature dont le Créateur s'est réservé la connaissance et le maniement, c'est une chose que je n'aime point. Sans doute la toute-puissance de Dieu sur la nature est une loi de la nature. Cependant, comment voulez-vous, par exemple, que l'âme d'un mort, séparée du corps depuis trois jours, se vienne rejoindre à ce corps en vertu d'une loi de la nature? La loi établie de Dieu est que toute âme au sortir de son corps sera jugée et envoyée dans son éternité.

« Prétendez-vous sérieusement que Dieu *ne crée rien, ne dérange rien*? Au contraire, il dérange tout, afin que l'on fasse attention à son passage. Quand il arrêta une fois le soleil pour Josué et fit un jour long comme deux, il *dérangea* l'ordre établi, et, comme dit l'Écriture, *Dieu obéit à la parole de l'homme*. Le miracle défini naturellement, quelque précaution qu'on y mette, serait accepté par les incrédules qui n'y verraient plus qu'une *merveille* : ils auraient bientôt fait de conclure contre la divinité de l'Église, établie par les miracles et contre l'existence de l'auteur des miracles ainsi *naturalifiés*. Prenez une autre théorie, ou plutôt prenez la vérité attestée par toute l'Écriture sainte, Ancien et Nouveau Testament :

Dieu dérogeant à la loi pour montrer qu'il n'en est pas esclave et pour forcer l'attention des hommes. Hors de là il n'y a qu'un abîme où la Révélation s'engloutirait tout entière. Substituez, au contraire, à la prétendue loi une volonté divine, libre, indépendante, dérogeante, vous êtes dans le vrai et dans la logique, et le philosophie ergote en vain.

« - Abbé Théodore, grand merci! En général, lorsque j'ai produit mes idées propres devant des hommes compétents et sincères, ils m'ont averti que je disais des sottises, et cela m'a toujours fait plaisir. Je laisse

donc mes idées de côté et je prends les vôtres, et je ne propose plus d'autre marché aux philosophes que d'écouter et de suivre l'enseignement du bon Dieu, tel qu'il nous est transmis par la sainte mère Eglise.

« Maintenant, mes amis, que vous avez ma profession de foi sur les miracles, sachez que jamais, je n'en ai vu de mes yeux un seul. Cependant je crois que Dieu en a fait un pour moi tout spécialement, un au moins et des plus considérables. Vous allez en juger. »

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Mardi 20

Grande découverte pour la plupart des élèves de Maternelle de l'école Saint-Ferréol ! la découverte du Vieux-Port et son marché aux poissons, mais aussi le bus puis le métro qu'ils ont pris pour descendre de Saint-Julien. Ensuite ils ont gravi, en petit train, la colline pour honorer Notre-Dame de la Garde et confier leur âme d'enfant à la Bonne Mère.



Mardi 27

Les travaux continuent dans notre église Saint-Pie X. Après 1 an d'absence, un nouveau baptistère vient trôner sur l'estrade de marbre contruite à cet effet. Si tout se passe bien, le mur derrière lui sera orné d'un grand tableau du baptême de Notre Seigneur.

A quand la réfection du sol de la nef ?

à Marseille

- Samedi 1 :** Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré.
Dimanche 2 : Vente de cartes de Noël après les messes.
Lundi 3 : Messe pour l'oeuvre St-Vincent-de-Paul suivie de son assemblée générale à 18h à l'Immaculée Conception.
Samedi 8 : Vêpres à 18h à Saint-Pie X suivies de la messe et de la procession.
Dimanche 9 : Vente de vin pour le pèlerinage après les messes.
Dimanche 16 : Vente de gateaux au profit de l'école Saint-Ferréol.
Vendredi 21 : Spectacle des élèves de l'école Saint-Ferréol.
Lundi 24 : Veillée de Noël (Pastrage)

à Aix-en-Provence

- Vendredi 7 :** Cercle des jeunes foyers d'Aix à 19h00 chez les Pouplier.
Jeudi 13 : Cercle Saint-Vincent Ferrer à 15h30 à la chapelle.
Samedi 15 : Grand ménage de la chapelle de l'Immaculée Conception.
Dimanche 16 : Vente de confiseries à la sortie de la messe au profit de l'école Saint-Ferréol.

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURE

à Aix en Provence :

- Mme Louise ISNARD le 16 novembre

à Marseille :

- M Marcel BAYLON le 10 novembre

à la Ciotat :

- M Christian GIMBERT le 10 novembre

BAPTÊME

à Marseille :

- Eloi BRIERE le 3 novembre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 143,
décembre 2018, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00